

## Passer de l'antérieur à l'intérieur

de notre for externe – du bain existentiel (ou nappe phréatique) à notre for interne

A la suite des chapitres consacrés à la personnes **ICI**, **ICI** et **ICI**, et du chémas les résumant **ICI**, nous voudrions revenir sur les allers-retours de notre ensemble existentiel avec la nappe phréatique que constitue notre bain civilisationnel **ICI**, et les préciser quelque peu.

L'ensemble de nos cinq sens qu'il était convenu de nommer *sens commun*, mais que nous avons rebaptisé en *for mitoyen ICI*, ouvre notre intime sur le monde extérieur. Lorsque ce contact déclenche une *émotion*, elle impulse le mouvement, et conduit les représentations venues de l'extérieur vers l'intime. Alors, *le désir*, stimulé par le besoin (ou l'envie), suscite notre fonctionnement ennéagramme\*, jusqu'à un possible passage à l'acte.

Ainsi le *désir* propulse sa objet vers la *ligne* "mémoire-intelligence-volonté", qui trouvera son efficacité dans celle du "savoir, *savoir-faire*, *faire*", toutes deux reliée par l'intelligence – la raison, le logos – comme puissance en même temps prioritaire et primordiale...

En effet, selon Platon, *le désir – l'épithumia – est un tyran si elle échappe au "nous", c'est-à-dire à la raison, c'est-à-dire à l'esprit en sa qualité d'interface entre corps et âme... Alors, sous l'action de nos fonctions internes, selon Aristote : « le Désir s'élève de l'appétit sensuel à un mouvement vers le bien... » c'est-à-dire vers ce qui convient (vision empirique du bien) au « deviens ce que tu es ».*

La volonté, en effet, activée par l'*émotion* et contrôlée par l'intellect... *pousse*, durant que le *désir*, activé par le besoin... *aspire*; cette double puissance donne son sens, sa direction et sa dynamique à notre fonction essentielle intime.

Remarquons que les deux pôles de cette double puissance – non pas opposés, mais complémentaires – peuvent emprunter un chemin de traverse, un raccourci, entre l'*émotion* et le *désir*, lorsque nos *habitus* (cette deuxième nature... acquise) le permettent à une volonté toute tendue vers sa fin. Preuve, s'il en était besoin, que la ligne droite n'est pas bannie de notre manière d'être. (1)

Dans ce cas, partant de l'**émotion** suscitée par les excitations des acquisitions extérieures, le flux rejoint *directement* le passage ouvert par le **désir**, court-circuitant nos deux ennéagrammes internes animés par intelligence et le savoir-faire... déjà intégrés par lesdits *habitus*.

*Emotion* et *désir* sont comme les deux ouvertures, en amont et en aval d'une même écluse, dont le for interne (alias du *sens commun*) est habité par l'amour sous toutes ses formes... ou ce qui en tient lieu (y compris sa subversion...). Cette puissance – en position centrale – habite tous les lieux communs... Elle unifie – et parfois, à son détriment, divise – l'ensemble de l'être, de l'étant et de l'existant... c'est-à-dire de l'ensemble de nos fonctions essentielles et existentielles.

(retour vers le bain existentiel)

(1) Il est un autre cas, et non le moindre, où la ligne droite – mais non sans intermédiaires – est de rigueur, lorsqu'immanence et transcendance empruntent la double voie ascendante et descendante, inductive et déductive... dans nos relations avec ce qui nous dépasse: l'absolu, le sacré, le surnaturel...

Nous pouvons mettre, sous le même régime, l'ensemble de ce qui relève de la verticalité... Disposition dont, cela soit dit en passant, nous ne devrions pas abuser!